



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 018, mars 2020

Sommaire

Activités du Porte-Drapeau de la Délégation au 2ème semestre 2019 par Hervé SERREAU	2
Quand Bonaparte dormait à Nice : enquête sur ses lieux de résidence par Alexandre GOURDON.....	4
Prosper Masséna, « un brave et excellent jeune homme » par Benoît LORENZINI	12
Mots-croisés grille n°018 par Guy LINDEPERG	25
Remue-méninges XVIII : Les Cent-Jours & les suites de Waterloo par Guy LINDEPERG	26
Solutions des jeux du bulletin n°017 par Guy LINDEPERG.....	26

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Activités du Porte-Drapeau de la Délégation du SN de Nice

2ème semestre 2019

Par Hervé Serreau

L'activité du début du second semestre 2019 a été relativement calme. La participation du drapeau aux cérémonies du 14 juillet à Nice fut la seule durant la période estivale. L'évènement marquant de la rentrée de septembre fut la présentation en italien du spectacle « *Quel roman que sa vie !* », à Sarzane, avec l'appui du correspondant italien du SN, M. Federico Galantini. En octobre, « *Les Journées Impériales de Nice* » ont vu la participation de nombreux reconstitueurs. Le drapeau de la Délégation a été présent lors de toutes les conférences et lors de diverses manifestations patriotiques dans le département : hommages aux soldats morts au Mali, aux gendarmes et cérémonies commémoratives.

	<p>Juillet Lundi 14 :</p>	<p>Nice -Cérémonie de la fête Nationale Place Masséna - Défilé des troupes. <i>Statique.</i></p>
 <p>Sarzane (Italie) - « Teatro Impavidi »</p>  <p>Nice – Villa Masséna – 3èmes Journées Impériales</p>	<p>Septembre Vendredi 13 : Dimanche 15 : Samedi 21 :</p>	<p>Sarzane (Italie) - « Teatro Impavidi » Spectacle : « <i>Quel roman que sa vie !</i> » en italien, sous la direction de M. Giulio Magnanini, Chef de chœur de l'Opéra de Nice. <i>Statique.</i></p> <p>Nice –Stand : « Nice fête sa rentrée » Démonstration de danses du 1er Empire. <i>Statique.</i></p> <p>Nice– Villa Masséna– Centenaire du musée Masséna Conférence à deux voix : « <i>Les Masséna et le musée : histoire d'un centenaire</i> », par Pierre Branda, historien, chef du service du Patrimoine de la Fondation Napoléon et Olivier Ghebali, Délégué du SN de Nice et des Alpes-Maritimes. <i>Statique.</i></p>
 <p>Nice – Inauguration du Quai Napoléon 1^{er}</p>	<p>Octobre Samedi 19 : Dimanche 20 :</p>	<p>Nice -Villa Masséna. « Journées Impériales ». <i>Statique.</i></p> <p>Nice– Villa Masséna – Quai Napoléon 1^{er} – « Journées Impériales ». Inauguration Quai Napoléon 1^{er}. <i>Statique – défilé – statique – défilé.</i></p> <p>Nice -Théâtre Francis GAG – Spectacle « Le Second Empire ou Napoléon III le bienfaiteur ». <i>Statique.</i></p>



Nice – Inauguration du Quai Napoléon 1er – Défilé sur le quai.



Antibes - Le récipiendaire entouré des membres du SN de Nice.



Menton – Commémoration « des 2 décembre »
Monument aux Morts.



Devant la plaque commémorative de la création du SN à Nice.

Novembre

Samedi 2 :

Nice - Cimetière de Caucade

Journée Nationale du Souvenir Français –
Flammes de l'Espoir

Statique – Défilé – Statique.

Samedi 9 :

Nice – Eglise Saint Jean-Baptiste– Le Vœu

Messe du 49ème anniversaire de la disparition
du Général De Gaulle.

Défilé – Statique – Défilé.

Lundi 11 :

Nice – Quai Rauba Capeù – Place Guynemer.

Cérémonie commémorative et ravivage de la
Flamme du Souvenir.

Statique.

Dimanche 17 :

Nice –Basilique Sainte Réparate–Célébration

de la Sainte Cécile – Musique des Sapeurs-
Pompiers de Nice.

Statique – Défilé.

Samedi 23 :

Antibes – Espaces du Fort-Carré.

Cérémonie de remise de décorations – Insigne
de Chevalier de la Légion d'Honneur - M. André
Avigdor – membre de la délégation de Nice-
Alpes-Maritimes.

Statique.

Samedi 30 :

**Nice – Salle Laure Ecard – Spectacle « Le
Second Empire ou Napoléon III le bienfaiteur ».**
Statique.

Décembre

Dimanche 8 :

Menton :

« Commémoration des 2 Décembre » :

- **Monument aux Morts.**

Statique.

- **Palais de l'Europe.**

Pièce de théâtre – Compagnie de l'Alphabet :

« *Le mot de Cambronne* ».

- **Conférence de M. David Chanteranne :**

« *Les 100 visages de Napoléon* ».

Statique.

Vendredi 27 :

Nice-3 Avenue Clemenceau -

Célébration du 82ème anniversaire de la
création de Souvenir Napoléonien par Mme
Eugénie GAL.

Statique.

Quand Bonaparte dormait à Nice : enquête sur ses lieux de résidence

Par Alexandre Gourdon

(Illustrations et ajouts complémentaires par Jacques Dimiez)

Napoléon Bonaparte est venu trois fois à Nice : en 1793, il était alors capitaine au 4^e d'artillerie, puis l'année suivante, en 1794, il était devenu alors général de brigade, commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie, et enfin en 1796 où il entra dans la ville en qualité de général de division, commandant en chef de l'armée d'Italie.

➤ **1793 : Casernement au camp militaire de Siga**

Si l'on ignore le lieu de sa résidence en 1793, c'est que Bonaparte n'a pas été logé ailleurs qu'au casernement de son régiment, dont le parc d'artillerie était alors au camp de Siga, près de Levens, aujourd'hui dénommé le « *Grand Pré* », d'ailleurs toujours terrain militaire.

➤ **1794 : Réquisition d'un logement dans la villa Laurenti**

En 1794, Bonaparte dispose d'un billet de logement qui, par réquisition, le place chez le citoyen Joseph Laurenti ; celui-ci porte, par complaisance, le titre de « Comte de Venanson ».

La confortable villa Laurenti était située à l'époque au numéro 1 de la route de Villefranche, route qui n'était d'ailleurs qu'un simple chemin de terre ; elle prendra le nom de « Chemin de l'Amalgame » en 1794. L'emplacement correspond à l'actuel numéro 6 de la rue Bonaparte.

Une plaque en façade apposée en 1913 par les soins de « *l'Academia Nissarda* » rappelle que Bonaparte a habité cette maison du 27 mars au 22 décembre 1794.



Plaque apposée au N°6 de la rue Bonaparte à Nice

Des travaux ultérieurs, de surélévation et de réaménagement ne permettent pas aujourd'hui de situer avec exactitude l'appartement dans lequel logeait le jeune général chez Laurenti. Une description cependant assez précise nous permet d'imaginer ce que put être l'environnement de son plus long séjour dans la capitale azurée.

Au rez-de-chaussée étaient situées les écuries et c'est au premier étage que Bonaparte occupait un salon avec antichambre, une chambre, et un cabinet de travail au second étage. La chambre semblait assez exigüe et l'on sait que le lit était placé dans une alcôve.

Le cabinet de travail comprenait un bureau et des chaises en paille ainsi qu'un vieux fauteuil en cuir. Les pièces, à l'exception de l'antichambre donnaient au Sud. Le niveau du premier étage s'ouvrait sur un jardin planté d'orangers où poussaient des géraniums.



Villa Laurenti. Aquarelle-Musée Masséna à Nice

➤ 1796 : Chez Sauvaigo rue Saint-François de Paule

Le 26 mars 1796, venant d'Antibes où il a passé la nuit à l'Auberge Agarrit, le nouveau général en chef de l'armée d'Italie fait son entrée dans Nice en fin d'après-midi.

La veille, le 25, la Municipalité a donné : « *Ordre du commissaire chargé de la police du logement à J.B. Sauvaigue de mettre à la disposition du nouveau chef de l'armée d'Italie votre 4^e étage afin qu'on puisse y loger provisoirement le général Bonaparte qui vient commander en chef l'armée (sic) d'Italie, qui arrive aujourd'hui, l'appartement de votre 4^e étage. Quand (sic) aux différents employés, vous les renvoyerez (sic) ici, afin que nous tâchions de les loger ailleurs* »¹.

L'immeuble d'habitation de Jean-Baptiste Sauvaigo, existe toujours et il est situé au 2 de la rue Saint-François de Paule, alors n°2 de la rue de l' « Indivisibilité ».

Il s'agit d'un grand palais alors composé de deux propriétés distinctes, desservies par un seul escalier commun en leur milieu :

- La partie Est, contigüe à « la Terrasse » avait été bâtie par Dagrán, comte de Fiano en Piémont, qui devint fou. Elle avait été rachetée et appartenait en 1796 à Chabaud, commerçant et homme politique local, très connu.

- Celle de l'ouest, contigüe à l'actuelle rue de la Terrasse, (à l'époque « rue de la Raison ») qui conduit à la place, appartenait à François Sauvaigo (Sauvaigue à la française) père de trois fils, dont l'aîné était prénommé Jean-Baptiste² ; c'est à lui, au lieu de son père, et l'on ne sait trop pourquoi, que s'est adressée la municipalité.

¹ Archives municipales de Nice-Correspondance Vol IV folio 2.

² Il existe aux archives de la villa Masséna un acte du 11 juillet 1803, relatif au partage de la succession de François Sauvaigue. Jean-Baptiste y est nommé avant ses frères Jean-Louis et Dominique. Le notaire écrit que la grande maison Sauvaigue comprend des caves, des magasins au rez-de-chaussée, quatre étages, au-dessus, des jacobines dessous le toit, et confine au levant avec le citoyen Chabaud et l'escalier commun au midi avec le rivage et les remparts au couchant avec la rue de la raison, au nord avec la rue de l'indivisibilité.

Situé à deux pas de la grève, d'où s'étend la Méditerranée, l'immeuble dénommé de nos jours « *Palais Hongran de Fiano* », est imposant. L'appartement destiné au jeune général situé au 4^e étage, lui permettait de goûter les clairs vitraux qui éclairent l'escalier central soutenu par deux grandes colonnes de marbre.



Palais Hongran de Fiano 2 rue Saint-François de Paule

L'édifice est inscrit aux Monuments historiques depuis le 02 décembre 2010. Une plaque commémorative est apposée en façade, en hauteur, à droite de l'entrée ; les lettres dorées sont difficilement lisibles. Elle indique que Bonaparte y séjourna du 26 mars au 02 avril 1796. Effectivement, c'est le 02 avril qu'en fanfares, Bonaparte quittera Nice par la route de la Corniche, une marche vers la gloire avec son armée démunie de tout.



Plaque apposée sur la façade de l'immeuble du 02 rue Saint-François de Paule

C'est tout ce que l'on savait sur le séjour de Bonaparte chez Sauvaigo, en tout cas jusqu'à aujourd'hui.

Nous connaissons le lieu et l'étage, mais nous ignorions dans quel appartement de l'étage qui en comporte plusieurs. Surtout personne ne pouvait nous guider dans notre recherche, ni nous ouvrir la bonne porte. Des événements sont parfois liés à des rencontres aux suites improbables. Il n'est pas ici le lieu d'en narrer le détail.

Toujours est-il que l'auteur de cet article a eu le privilège d'accéder à l'appartement occupé par Bonaparte et des membres de son état-major en 1796.

➤ **Visite et découverte de l'appartement de Bonaparte à Nice rue Saint-François de Paule**

Il s'agit d'un vaste appartement de 240 m² particulièrement bien conservé. Les plafonds sont peints, et certains ont été restaurés dans la conservation des mêmes décors floraux.

Les impostes qui surmontent toutes les portes sont de petits tableaux ayant pour thème les ponts, peints au gré de l'imagination féconde du peintre.



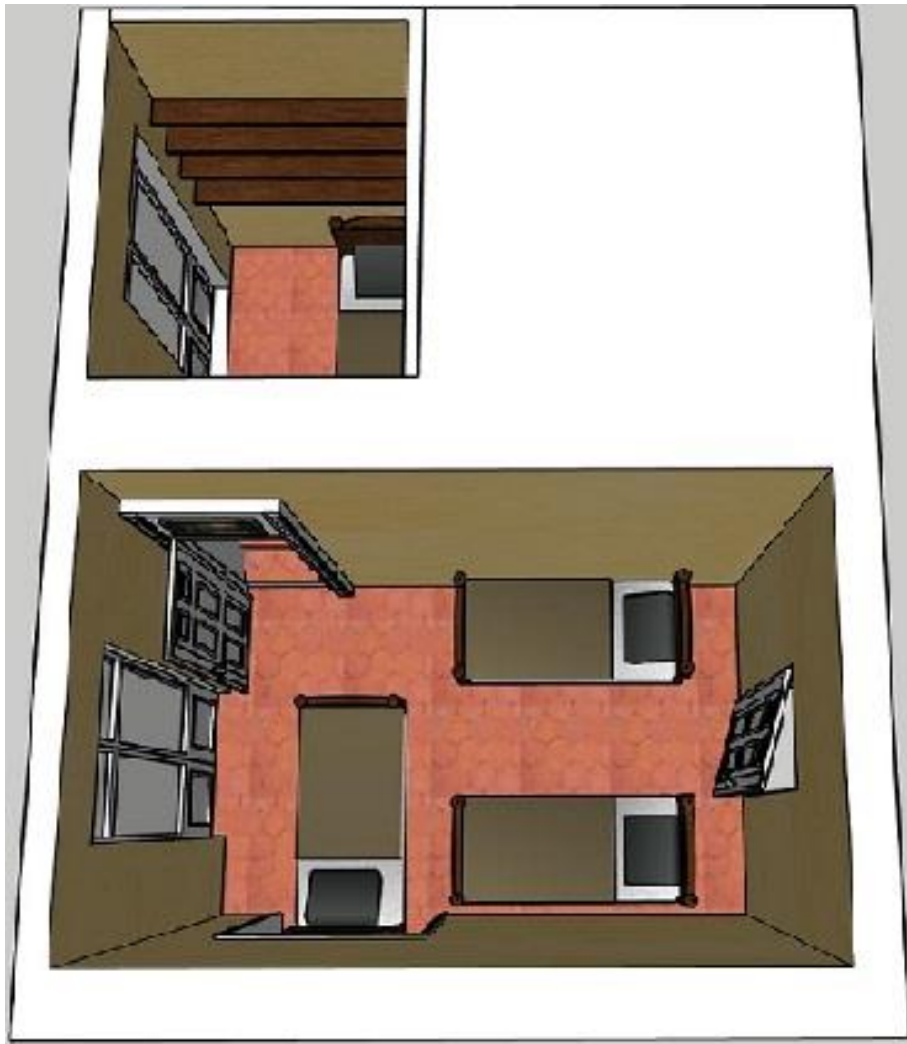
Le salon de musique. Photo Alexandre Gourdon

❖ **Mon hôte me conduit par un long couloir vers la chambre de Bonaparte**

On accède immédiatement au couloir à l'entrée de la grande cuisine, par une petite porte de bois qui ouvre en descendant une marche sur une chambre que l'on identifie comme celle des Aides de camp.

❖ **Chambre des Aides de camp**

Cette chambre est relativement petite, une quinzaine de m² tout au plus. Elle est carrelée de tommettes d'un rouge suffisamment soutenu pour que l'on puisse penser qu'elles remplacent les anciennes tommettes usées par les pas et les ans.



*Vue du haut des chambres des Aides de camp et de la chambre de Bonaparte
Montage photographique Alexandre Gourdon*

Cette toute petite alcôve peut accueillir à peine la tête de l'un des lits placé à la perpendiculaire de deux autres lits à droite et à gauche de la pièce en entrant.



*Plafond de la chambre des aides de camp
Photo Alexandre Gourdon*



*Chambre des Aides de camp.
Montage photographique Alexandre Gourdon*

Faisant face à la porte, une fenêtre donne sur la mer. Avant d'arriver à cette fenêtre, un pas à droite, puis deux petites marches nous permettent de franchir la porte de la chambre de Bonaparte.



*Entrée de la chambre de Bonaparte depuis la chambre des Aides de camp
Montage photographique Alexandre Gourdon*

❖ Chambre de Bonaparte

Je ne vous cacherai pas l'émotion qui m'a envahi lorsque j'ai posé le pied dans cette minuscule chambre.

La première émotion parce que depuis plus de deux siècles, aucun historien n'avait pu décrire cet endroit.

La seconde émotion c'est de constater l'humilité, le détachement des choses qu'a montré Bonaparte, en choisissant de s'installer dans la plus petite pièce de ce grand appartement.

Toute sa vie, Napoléon a démontré que pendant ses campagnes, il attachait peu d'importance à ses conditions d'hébergement et de couchage. N'a-t-il pas dit en 1814 : « *Tout petit garçon, j'ai été initié à la gêne et aux privations d'une nombreuse famille. Mon père et ma mère ont connu de mauvais jours... huit enfants !* ». Il rendait ici hommage à sa mère qui avait dû montrer un grand sens de l'économie en se privant de choses indispensables pour donner d'abord à ses enfants.

Car cette chambre est très petite. J'étends les bras, et sans forcer je touche les deux murs. Ça c'est la largeur. En ce qui concerne la longueur elle n'est guère plus grande et ne doit pas dépasser deux mètres cinquante.



Plafond de la chambre de Bonaparte.
Photo Alexandre Gourdon



L'auteur dans la chambre de Bonaparte.
Photo Alexandre Gourdon

Comme dans la chambre des Aides de camp, il y a une fenêtre par laquelle Bonaparte pouvait voir la mer Méditerranée, et sans doute au loin, les voiles de l'escadre anglaise qui croisait au large.

➤ **Un simple pied-à-terre avant la gloire**

Bonaparte ne restera que très peu de temps dans cet appartement, juste le temps peut-être de donner corps à la légende que j'ai recueillie ce soir-là, entretenue par voie orale, d'une possible liaison du jeune général avec la fille de son propriétaire François Sauvaigüe.

Pure légende, Bonaparte n'est resté à Nice qu'une petite semaine en 1796 et son activité débordante laissait bien peu de place à une liaison sentimentale, même passagère, d'autant plus qu'il venait tout juste de quitter Joséphine dont il était éperdument amoureux. Il semble bien qu'il y ait là un amalgame tout trouvé avec l'autre légende niçoise, datant cette fois de son séjour en 1794, deux ans plus tôt, avec la jeune Emilie Laurenti, au sujet de laquelle aucun texte ne parle de liaison, mais évoque seulement une demande en mariage un peu prématurée, puisque la jeune fille n'avait pas onze ans...

Mes remerciements aux actuels occupants pour m'avoir permis de visiter leur appartement et de le révéler au public. Un hommage particulier doit leur être rendu pour entretenir la flamme du souvenir napoléonien avec ferveur et discrétion.



02.04.1796 : Le départ de l'Armée d'Italie par la porte de Turin à Nice.

Aquarelle de Pierre-Paul COMBA (Fils).

Musée d'Art et d'Histoire de Nice

***Prosper Masséna, « un brave et excellent jeune homme »,
dans l'ombre de l' « Enfant chéri de la Victoire »***

par Benoît Lorenzini

Le 10 août 1789, André Masséna, adjudant sous-officier congédié depuis peu du bataillon des chasseurs royaux de Provence, épouse à Antibes Anne-Marie-Rosalie Lamarre (1765-1829), fille d'un maître en chirurgie, avec qui il aura quatre enfants : Marie-Anne-Elisabeth (1790-1794), Jacques-Prosper, Victoire-Thècle (1794-1857) et François-Victor (1799-1863).

Le 26 juin 1793, jour de la naissance de Jacques-Prosper à Antibes, André Masséna, désormais lieutenant-colonel du 2^e bataillon de volontaires du Var, est absent : il sert alors à l'armée d'Italie. D'après l'acte de naissance de l'aîné des fils du futur maréchal, sa mère a accouché « à onze heures du soir, dans sa maison section de Sainte-Claire, quartier de la Vieille place », avec l'aide d'une sage-femme de la commune dénommée Blanche Flory.



Prosper et son frère cadet François-Victor MASSENA, en 1806.
Portrait miniature par Jean-Baptiste-Jacques Augustin (1759-1832).

[D.R. / Collection particulière. Crédit photo © Missionning]

❖ AIDE DE CAMP DE SON PERE

Dès la création de la Maison de l'Empereur, le jeune Prosper y est admis comme page.

Le 13 mars 1809, il est nommé au grade de sous-lieutenant. Il n'a alors même pas seize ans ! Le maréchal ayant été avisé de cette décision et le général Clarke, ministre de la Guerre, lui ayant demandé dans quel corps il désirait que son fils fût placé, Masséna sollicite « *comme une faveur particulière* » qu'il lui soit accordé comme aide de camp. Les services du Bureau des états-majors ayant fait observer au ministre que le maréchal disposait déjà de sept aides de camp, Clarke répondit que cette décision devait être proposée à l'Empereur qui, « *suivant le désir du maréchal duc de Rivoli, en a donné la promesse à M. le maréchal.* »

Admis à servir auprès de son père, qui venait d'être nommé au commandement du IV^e corps de l'armée d'Allemagne, Prosper le rejoint le 14 mars à Rueil (1), après que Napoléon ait donné verbalement au duc de Rivoli ses dernières instructions. Le père et le fils partent le 15 à l'aube, et arrivent à Strasbourg le 17, à onze heures et demie du matin.

Prosper participe alors à la campagne de 1809 en Autriche. Il assiste ainsi au combat d'Ebersberg le 4 mai ; le lendemain, 5 mai 1809, il est nommé lieutenant. Ce n'est que le 9 mai qu'il est autorisé par le maréchal Berthier, major-général de l'armée d'Allemagne, à remplir près de son père les fonctions d'aide de camp. Le 22 mai, à l'issue de la bataille d'Essling, Prosper est proposé pour être décoré de la croix de la Légion d'honneur ; il sera fait chevalier le 31 mai 1809.

Masséna et ses troupes s'étant réfugiés dans l'île de Lobau après le revers d'Essling, le maréchal s'emploie le lendemain de la bataille à réorganiser son corps d'armée. Toute la journée, il parcourt les rangs pour remobiliser ses troupes épuisées par les combats de la veille, visite les blessés, organise le ravitaillement et la défense de l'île.

L'anecdote suivante nous est contée par Edouard Gachot dans son *Histoire de Masséna* : « *A une heure du soir, tous les corps ayant pris leurs bivouacs, Sainte-Croix prie le maréchal à dîner, avec Boudet (2). "Non, je n'ai pas le temps." L'inquiétude le ramène aux avant-postes qui ont tiré le canon, deux coups à mitraille, sur les hussards autrichiens qui voulaient reconnaître notre ancienne tête de pont. Descendu de cheval, il s'assied à terre, entre les brancards d'un caisson. Son fils, qui ne l'a pas quitté depuis minuit, lui présente une grillade de cheval et de l'eau bourbeuse. Singulier repas offert à cet autre Bayard qui allait être fait prince. L'ordonnateur Bærio venait s'excuser "de n'avoir pas fourni la table de Son Excellence." D'une voix rude le duc de Rivoli répondit : "Monsieur, occupez-vous de mes soldats." C'était le geste d'un homme autoritaire qui congédiait l'employé.* »

Le 6 juillet 1809, Prosper est à la bataille de Wagram. Le 21 juillet 1809, il est promu au grade de capitaine et maintenu dans ses fonctions d'aide de camp de son père.



Page tenant le cheval de l'Empereur.

Dessin de Victor Huen, pour la série de cartes uniformologiques du commandant Bucquoy.

¹ Masséna avait acheté en 1801 le château de Rueil, propriété qui avait appartenu à Richelieu. Il l'aménagea luxueusement et fréquenta ses voisins, Napoléon et Joséphine, résidant au château de la Malmaison. « (...) l'aile qui restait du château devint la propriété du maréchal Masséna, qui la fit réparer et embellir. Il venait y passer, dans le calme et la solitude, les courts instants que ses nombreuses campagnes lui laissaient libres. Ses héritiers n'ont point conservé cette maison, qui a été démolie il y a environ huit ans. Le parc fut vendu, les beaux arbres abattus, les murs d'enceinte démolis, et l'on vit même vendre à l'encan les caisses de lauriers qui avaient été offerts en don à l'enfant chéri de la victoire, par plusieurs villes du nord. » (*Rueil, le château de Richelieu, la Malmaison*, par J. Jacquin et J. Duesberg, Au comptoir des Imprimeurs-Unis, 1846)

² Charles-Marie-Robert D'ESCORCHES DE SAINTE-CROIX (1782-1810). Premier aide de camp de Masséna le 1^{er} mars 1809, après avoir servi dans son état-major en 1805 et 1807, il est promu général de brigade le 21 juillet 1809. Il sera tué en 1810 au Portugal, lors d'une reconnaissance aux avant-postes devant les lignes de Torres-Vedras, par un boulet qui ricoche et le coupe en deux.

Jean BOUDET (1769-1809). Général de brigade en 1795 et général de division en 1796, il commande en 1809 la 4^e division du IV^e corps sous Masséna. Il décède après la campagne des suites « *d'une fièvre nerveuse muqueuse provoquée par les grandes fatigues de la guerre et d'une attaque de goutte portée sur la poitrine* ».

❖ LA BATAILLE DE WAGRAM

Lors de la bataille de Wagram, le jeune Prosper Masséna a l'occasion de se signaler par une action chevaleresque que nous conte dans ses *Mémoires* le célèbre général baron de Marbot, alors chef d'escadron et aide de camp du maréchal Masséna.

« Le second jour de la bataille, je me brouillai presque complètement avec Masséna. Voici à quel sujet.

Chargé par ce maréchal d'une mission auprès de l'Empereur, que je n'avais pu rejoindre qu'avec les plus grandes peines, je revenais, après avoir fait plus de trois lieues au galop sur les cendres encore brûlantes des moissons consumées. Mon cheval, exténué de fatigue et les jambes à moitié brûlées, ne pouvait plus marcher, lorsqu'en arrivant auprès de Masséna, je le trouvai dans un bien grand embarras. Son corps d'armée, vivement poussé par la droite des ennemis, battait en retraite le long du Danube, et les fantassins de la division Boudet, chargés et enfoncés par la cavalerie autrichienne qui les sabrait sans relâche, couraient pêle-mêle dans l'immensité de la plaine ! Ce fut le moment le plus critique de la bataille.



Le maréchal MASSENA (1758-1817).

Blessé quelques jours avant, il ne peut monter à cheval et se fait porter en calèche sur le champ de bataille de Wagram.

Le maréchal, du haut de sa calèche, voyait le danger imminent qui nous menaçait, et prenait avec calme des dispositions pour maintenir en bon ordre les trois divisions d'infanterie qui n'avaient point été entamées.

Pour cela, il avait été obligé d'envoyer tant d'aides de camp vers ses généraux, qu'il n'avait plus auprès de lui que le jeune lieutenant Prosper Masséna, son fils, lorsqu'il s'aperçut que les soldats de la division Boudet, toujours poursuivis par la cavalerie autrichienne, se portaient vers les trois divisions qui combattaient encore, et allaient, en se jetant dans leurs rangs, les entraîner dans une commune déroute !

Pour prévenir cette catastrophe, le maréchal voulut détourner le torrent des fuyards, en faisant dire aux généraux et officiers de le diriger vers l'île de Lobau, qui, armée d'une nombreuse artillerie, offrait aux troupes débandées un asile assuré. La mission était périlleuse, et il était plus que probable que l'aide de camp qui irait au milieu de cette multitude désordonnée serait attaqué par quelques-uns des cavaliers ennemis qui la sabraient. Le maréchal ne pouvait donc se résoudre à exposer son fils à un danger aussi imminent ; cependant, il n'avait que cet officier auprès de lui, et il fallait bien que cet ordre fût transmis !

Je survins fort à propos pour tirer Masséna du cruel embarras dans lequel il se trouvait ; aussi, sans me donner le temps de respirer, il m'ordonna d'aller me précipiter dans les dangers qu'il craignait pour son fils. Mais s'apercevant que mon cheval pouvait à peine se soutenir, il me prêta l'un des siens, qu'une ordonnance conduisait en main. J'avais trop le sentiment des devoirs militaires pour ne pas comprendre qu'un maréchal ou général ne peut s'astreindre à suivre le règlement que ses aides de camp ont fait entre eux, pour marcher à tour de rôle, quelque périlleuse que soit la mission : il faut que, dans certaines circonstances, le chef puisse employer l'officier qu'il juge le plus propre à faire exécuter ses ordres. Aussi, bien que Prosper n'eût de toute la journée fait une seule course, et que ce fût à lui de marcher, je ne fis aucune observation (3). Je dirai même que mon amour-propre m'empêchant de pénétrer le véritable motif qui avait porté le maréchal à me donner une mission aussi difficile que périlleuse, lorsqu'elle devait échoir à un autre, j'étais fier de la confiance qu'il avait en moi ! Mais Masséna détruisit bientôt mon illusion, en me disant d'un ton patelin : "Tu comprends, mon ami, pourquoi je n'envoie pas mon fils, bien que ce soit à lui de marcher... Je crains qu'on ne me le tue... tu comprends... tu comprends ?..." J'aurais dû me taire ; mais indigné d'un égoïsme aussi peu déguisé, je ne pus m'empêcher de répondre, et cela devant plusieurs généraux : "Monsieur le maréchal, je partais croyant aller remplir un devoir ; je regrette que vous me tiriez de cette erreur, car je comprends parfaitement, à présent, que, forcé d'envoyer l'un de vos aides de camp à une mort presque certaine, vous préféreriez que ce soit moi plutôt que votre fils ; mais je pense que vous auriez pu m'épargner cette cruelle vérité !..." Et sans attendre la réponse, je m'élançai au grand galop vers la division Boudet, dont les cavaliers ennemis faisaient un affreux massacre !...

En m'éloignant de la calèche, j'avais entendu un commencement de discussion entre le maréchal et son fils, mais le bruit du champ de bataille et la rapidité de ma course m'avaient empêché de saisir leurs paroles, dont le sens me fut bientôt expliqué ; car à peine avais-je joint la division Boudet, et commencé à faire tous mes efforts pour diriger cette masse épouvantée vers l'île de

³ Dans l'ouvrage *Histoire militaire de Masséna* d'Edouard Gachot, on trouve la mention suivante : « Masséna a déjà envoyé deux aides de camp auprès de Napoléon, son fils Prosper et Barrin chargés d'annoncer : "Que toutes les difficultés d'une marche pénible ont été surmontées." » Cette assertion semble donc indiquer que Prosper Masséna avait bel et bien déjà été engagé par son père lors de la bataille, ce qui viendrait alors quelque peu démentir les propos de Marbot.

Lobau, que j'aperçois Prosper Masséna auprès de moi !... Ce brave garçon, indigné de ce que son père m'eût exposé à sa place et voulût le réduire à l'inaction, s'était échappé à l'improviste pour me suivre. "Je veux, me dit-il, partager au moins les dangers que j'aurais dû vous éviter, si l'aveugle tendresse de mon père ne l'eût rendu injuste envers vous, puisque c'était à moi à marcher !..."



**Le maréchal MASSENA et son fils Prosper
durant la campagne de 1809.**

Peinture de Karl-Josef-Aloys Agricola (1779-1852).



Prosper MASSENA durant la campagne de 1809.

Dessin du commandant Bucquoy, pour sa série de cartes uniformologiques d'après le tableau ci-contre de KJA. Agricola. Prosper, aide de camp de son père, porte ici une tenue de fantaisie « à la hussarde ».

La noble simplicité de ce jeune homme me plut : à sa place, j'aurais agi de même. Cependant, j'aurais désiré qu'il fût bien loin de moi à ce moment critique, car, à moins de l'avoir vu, on ne peut se faire une idée exacte de ce qu'est une masse de fantassins dont les rangs ont été enfoncés par la cavalerie, qui les poursuit avec vigueur, et dont les sabres et les lances font un terrible ravage au milieu de ce pêle-mêle d'hommes épouvantés, courant en désordre, au lieu de se pelotonner et de se défendre à coups de baïonnette, ce qui serait pourtant facile et moins dangereux que de tourner le dos en fuyant ! Prosper Masséna était très brave ; le péril ne l'étonna nullement, bien qu'à chaque instant nous nous trouvassions dans ce tohu-bohu face à face avec des cavaliers ennemis. Ma position devenait alors fort critique, parce que j'avais une triple tâche à remplir : d'abord, parer les coups qu'on portait au jeune Masséna, qui, n'ayant de sa vie manié un sabre, s'en servait très maladroitement ; en second lieu, défendre ma personne ; enfin, parler à nos fantassins en désordre pour leur faire comprendre qu'ils devaient se rendre vers l'île de Lobau, et non sur les divisions qui se trouvaient encore en ligne. Prosper et moi ne reçûmes aucune blessure. Dès que les cavaliers autrichiens nous voyaient décidés à nous défendre énergiquement, ils nous quittaient pour aller frapper les fantassins qui n'opposaient aucune résistance.

Lorsqu'une troupe est en désordre, les soldats se jettent moutonnement du côté où ils voient courir leurs camarades ; aussi, dès que j'eus transmis l'ordre du maréchal à un certain nombre d'officiers, et qu'ils eurent crié à leurs gens de courir vers l'île de Lobau, le torrent des fuyards se dirigea sur ce point. Le général Boudet, que j'avais enfin trouvé, parvint à rallier ses troupes, sous la protection de notre artillerie, dont le feu arrêta les ennemis. Ma mission ainsi terminée, je retournai vers le maréchal avec Prosper ; mais voulant prendre le chemin le plus court, j'eus l'imprudence de passer auprès d'un bouquet de bois, derrière lequel étaient postés une centaine de uhlands autrichiens. Ils s'élancent à l'improviste sur nous, qui gagnons la plaine à toutes jambes, en nous dirigeant vers une ligne de cavalerie française qui venait dans notre direction. Il était temps ! Car l'escadron ennemi était sur le point de nous joindre et nous serrait de si près que je crus un moment que nous allions être tués ou faits prisonniers. Mais à l'approche des nôtres, les uhlands firent demi-tour, à l'exception d'un officier, qui, parfaitement monté, ne voulut pas nous quitter sans avoir déchargé ses pistolets sur nous. Une balle traversa le cou du cheval de Prosper, et l'animal, en balançant fortement la tête, inonda de sang la figure du jeune Masséna. Je le crus blessé, et me préparais à le défendre contre l'officier de uhlands, lorsque nous fûmes joints par les éclaireurs du régiment français qui, tirant leurs mousquetons sur l'officier autrichien, l'étendirent mort sur la place, au moment où il s'éloignait au galop.

Prosper et moi retournâmes alors auprès du maréchal, qui jeta un cri de douleur en voyant son fils couvert de sang... Mais en apprenant qu'il n'était pas blessé, il donna un libre cours à sa colère, et en présence de plusieurs généraux, de ses aides de camp, et de deux officiers d'ordonnance de l'Empereur, il gronda vertement son fils et termina sa mercuriale en lui disant : "Qui vous a ordonné, jeune étourdi, d'aller vous fourrer dans cette bagarre ?..." La réponse de Prosper fut vraiment sublime ! "Qui me l'a ordonné ?... mon honneur ! Je fais ma première campagne ; je suis déjà lieutenant, membre de la Légion d'honneur ; j'ai reçu plusieurs décorations étrangères, et cependant je n'ai encore rendu aucun service. J'ai donc voulu prouver à mes camarades, à l'armée, à la France, que si je ne suis pas destiné à avoir les talents militaires qui ont illustré mon père, je suis du moins, par ma valeur, digne de porter le nom de Masséna !..." Le maréchal, voyant que tous ceux qui l'entouraient approuvaient les nobles sentiments de son fils, ne répliqua pas ; mais sa colère concentrée retomba principalement sur moi, qu'il accusait d'avoir entraîné son fils, quand, tout au contraire, celui-ci m'embarrassa fort par sa présence.

Les deux officiers d'ordonnance de l'Empereur, qui venaient d'être témoins de la scène entre le maréchal et son fils, l'ayant racontée à leur tour au grand quartier-général, Napoléon en fut informé, et Sa Majesté étant venue le soir à Léopoldau, où se trouvait l'état-major de Masséna, fit appeler Prosper et lui dit, en le prenant amicalement par l'oreille : "C'est bien, c'est très bien, mon cher enfant ; voilà comment des jeunes gens tels que toi doivent débiter dans la carrière !" Puis, se tournant vers le maréchal, il lui dit à voix basse, mais de manière à être entendu par le général Bertrand, de qui je le tiens : "J'aime mon frère Louis autant que vous chérissez votre fils ; mais, lorsqu'il était mon aide de camp en Italie, il faisait son service comme les autres, et j'aurais craint de le déconsidérer, en exposant l'un de ses camarades à sa place".

La réponse que j'avais eu le tort de faire à Masséna, le blâme que l'Empereur lui infligeait, ne pouvaient que l'aigrir encore davantage contre moi ; aussi, à compter de ce jour, il ne me tutoya plus, et quoique ostensiblement il me traitât fort bien, je compris qu'il me garderait toujours rancune (...) »

❖ CAMPAGNES DANS LA PENINSULE

Tandis que le maréchal Masséna est fait grand-croix de l'Ordre militaire de Louis de Hesse-Darmstadt le 3 août 1809, son fils reçoit quant à lui la croix de commandeur de cet Ordre. Il sera également fait chevalier de l'Ordre du Mérite militaire de Charles-Frédéric de Bade.



Croix de chevalier de 1ère classe
de l'Ordre de Louis de Hesse-Darmstadt.

Croix de chevalier
de l'Ordre du Mérite militaire
de Charles Frédéric de Bade.



Photos © Bertrand Malvaux,
Antiquaire et expert spécialisé en militaria
période Empire
<https://www.bertrand-malvaux.com/fr/accueil.html>

Le 31 janvier 1810, Masséna, duc de Rivoli depuis le 19 mars 1808 (avec confirmation par lettres patentes du 24 avril 1808), est fait prince d'Essling. Dès lors, son fils Prosper va porter le titre de Comte d'Essling.

Le 17 avril 1810, le maréchal est nommé commandant en chef de l'armée du Portugal ; il quitte Paris le 29 avril et prend possession de son commandement à Valladolid le 10 mai suivant. Son fils, qui compte toujours parmi ses aides de camp, participe ainsi aux campagnes de 1810 et 1811 en Espagne et au Portugal.

Alternant succès et revers, Masséna parvient à obliger les Anglais à se retirer derrière les lignes fortifiées de Torres-Vedras, qu'il ne peut malheureusement forcer, malgré un blocus de cinq mois d'octobre 1810 à mars 1811. Le maréchal décide alors d'abandonner le Portugal et bat en retraite vers la frontière espagnole, livrant au passage la bataille indécise de Fuentes de Onoro (3 et 5 mai 1811). Finalement rentré sur Salamanque, Masséna est rappelé en France et remplacé dans son commandement par Marmont le 7 mai.

Le 20 avril, l'ordre suivant lui avait été adressé : « L'Empereur, Monsieur le maréchal prince d'Essling, ayant jugé à propos de donner le commandement de son armée de Portugal à M. le maréchal duc de Raguse, l'intention de Sa Majesté est, qu'aussitôt

après avoir remis votre commandement, vous vous rendez à Paris. L'Empereur ordonne expressément que vous ne ramenez avec vous que votre fils et un autre de vos aides de camp, le colonel Pelet (4) ; tous vos autres aides de camp et tous les officiers d'état-major doivent rester avec M. le duc de Raguse. »

Le maréchal Masséna tombe dès lors dans une période de disgrâce, n'exerçant plus aucun commandement jusqu'en 1813.



Prosper MASSENA, capitaine aide de camp de son père, vers 1809-1811.

Portrait miniature par Jean-Edmé Delacluze (1778-1858). [© SVV Beaussant - Lefevre]

Prosper porte ici l'uniforme réglementaire « à la hussarde » des aides de camp des maréchaux, déterminé par ordres du jour du maréchal Berthier en date des 30 mars et 3 mai 1807.

Il arbore sur sa pelisse les trois décorations dont il est titulaire : Légion d'honneur, Ordre du Mérite militaire de Charles-Frédéric de Bade et Ordre militaire de Louis de Hesse-Darmstadt.

Les trois galons dorés qu'il porte sur les manches de sa pelisse et sur les devants de sa culotte sont ceux du grade de capitaine. On ne peut qu'être frappé par le regard profondément mélancolique de ce jeune homme, fruit sans doute d'un état de santé précaire, dû à une maladie nerveuse, qui finira par l'emporter à l'âge de seulement 27 ans...

Marbot, souvent critique à l'égard du maréchal Masséna, portait toutefois une affection particulière au fils de celui-ci. On en voit un exemple au travers de cette anecdote, qui prend place au moment où le chef d'escadron Ligniville (5) quitte le service du maréchal, avec qui il venait d'avoir un différent. *« Masséna employa vainement tous les moyens pour le retenir. Ligniville, homme très calme, mais très ferme resta inébranlable. Il fixa donc le jour de son départ. Le commandant Pelet étant en mission, je remplissais les fonctions de premier aide de camp, et en cette qualité je réunis tous les officiers de l'état-major de Masséna, et leur proposai de donner une marque d'estime et de regret à notre ancien et bon camarade, en l'accompagnant à cheval à une lieue de la ville. Cette proposition fut acceptée ; mais, afin que Prosper Masséna ne parût pas blâmer son père, nous eûmes soin de le désigner pour rester au salon de service, pendant que nous conduisions Ligniville, auquel nous fîmes l'adieu le plus cordial, car il était aimé de tous. Masséna s'émut de cet acte, cependant très honorable, et m'accusa d'en avoir été le promoteur ; il reprit dès lors sa rancune à mon égard, bien que ma conduite dans cette campagne m'eût rendu sa confiance et son intérêt. »*

❖ UNE SOIREE A LA COUR

Le 21 septembre 1811, Prosper passe avec son grade comme capitaine surnuméraire au 7^e régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Montbrun (6). Le 26 novembre, suite au décès du capitaine Chainaye (7), le colonel Montbrun propose au ministre de la Guerre de le nommer en remplacement le Comte d'Essling. Cette demande ayant été validée, Prosper est nommé capitaine titulaire le 10 décembre suivant.

⁴ Jean-Jacques-Germain PELET-CLOZEAU (1777-1858). Lieutenant aide de camp de Masséna en 1805, il gravit tous les échelons au sein de son état-major jusqu'à celui de colonel en 1811. Commandant du 48^e régiment d'infanterie de ligne en 1812, il sera promu général de brigade en 1813 et servira dans la Garde Impériale jusqu'en 1815.

⁵ Pierre-Joseph DE LIGNIVILLE (1782-1840). Chef d'escadron aide de camp de Masséna depuis le 2 juillet 1809, il quitte ce dernier en juin 1811 pour passer au 13^e dragons, dont il deviendra colonel en 1814.

⁶ Alexandre MONTBRUN (1775-1821). Colonel du 7^e chasseurs à cheval depuis le 15 juillet 1809, il quitte son commandement le 29 janvier 1812 pour passer chef d'état-major de la 11^e division d'infanterie. Il sera promu général de brigade le 18 octobre 1812. C'était le frère du célèbre général de cavalerie Louis-Pierre Montbrun, tué à la Moskowa.

⁷ Jean-François CHAINAYE (1781-1811). Entré au régiment comme simple cavalier en 1801, il gravit tous les échelons et il est promu capitaine le 21 mars 1811. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1807.



Chef d'escadron du 7^e chasseurs à cheval, vers 1809-1812.

Mannequin, ancienne collection Raoul et Jean Brunon, Musée de l'Empéri, Salon-de-Provence.



Capitaine du 7^e chasseurs à cheval en tenue de campagne selon le règlement de 1812.

Infographie de Ludovic Letrun (© Histoire & Collections).

Le 6 février 1812, un bal paré est donné dans la salle de spectacles des Tuileries pour neuf cents invités (8). La fête dure, avec le souper par petites tables, de dix heures du soir à trois heures du matin. Les princesses Pauline et Caroline s'y amusent assez follement...

Quant à l'Empereur, il goûte à peine les plats au souper qui se tient dans la galerie de Diane, à 1h30 du matin, et il rentre dans ses appartements. Selon Edouard Gachot, dans son « *Marie-Louise intime* », Prosper Masséna en a fait le thème d'une piquante relation :

« *L'Impératrice s'est occupée de moi après que l'Empereur m'eut désigné à son attention par ces paroles : « Mon ancien page, fils de M. le prince d'Essling ». Sa Majesté m'envoya prier par M. de Beauharnais d'être auprès de sa chaise et entre les quadrilles Elle se plut à me questionner. « J'aime beaucoup la Princesse votre mère ; n'est-elle pas fille d'un docteur ? » - « Oui, Madame ». « Mme la Princesse s'occupe beaucoup de vos sœurs et n'aime pas venir au palais. » - « Ma mère est très modeste et ne quitte guère sa résidence de Rueil. » - « Dites-moi, Monsieur... n'avez-vous pas fait la guerre à côté de Son Excellence M. le Maréchal ? Il paraît que c'est un homme terrible. Est-il bien vrai que dans l'isle Lobau du Danube Son Excellence faisait souvent souper ses colonels avec les blanchisseuses ? Cela nous a été dit à Buda... » - « Madame, c'est là une calomnie. A la guerre, on ne s'amusait guère. » - « Mais vous n'êtes pas porté à danser ? » - « L'honneur que me fait Votre Majesté de me tenir près d'Elle m'en dispense. » - « On ne parle pas de vous marier ? » - « Madame, je suis au service militaire de Sa Majesté l'Empereur. » L'Impératrice laissait tomber son éventail. Je le ramassai et le rendis en pliant un peu les genoux. « Merci, Monsieur. Ah ! Vous avez été page sous l'Impératrice Joséphine ». J'étais assez embarrassé, craignant de dire quelque chose qui put déplaire. A ce moment, l'Empereur revenait avec le Grand Maréchal. - « Tiens, ce petit Masséna qui fait sa cour à l'Impératrice. » Et me désignant le Ministre Montalivet qui passait : - « Allez, Monsieur, offrir votre bras à Mlle de Corneuil qui est à la gauche de son Excellence. » L'Impératrice souriait et me tendait la main que je baisai et Elle dit : - « Au revoir, Monsieur, Mme la Princesse d'Essling soupera à ma table... »*

⁸ Les bals parés sont ceux où l'on danse en grande toilette, les femmes en robe à traîne, décolletées, couvertes de bijoux ; les hommes en habit de soie brodé. Il est des bals d'un autre genre, qui sont plus amusants : les bals costumés ou masqués.

❖ AU 7^e CHASSEURS A CHEVAL

Début 1812, Prosper est détaché au dépôt de son régiment à Strasbourg afin d'attendre l'arrivée des conscrits destinés à renforcer le 7^e chasseurs. Dans une lettre du 22 février 1812, le prince d'Essling écrit au ministre de la Guerre : « *J'apprends que mon fils le Comte d'Essling, capitaine au 7^e régiment de chasseurs, a reçu l'ordre d'attendre à Strasbourg l'arrivée des conscrits qui sont destinés à le renforcer, et que leur réunion et leur départ pour l'armée ne pourra avoir lieu qu'au mois de juillet. Comme il est probable que la campagne qu'annoncent de grands préparatifs sera très avancée à cette époque, et comme il ne paraît pas jusqu'à présent que je doive avoir moi-même une destination, je viens prier Votre Excellence de faire passer mon fils dans un des régiments de chasseurs à cheval qui se trouvent à l'armée d'Allemagne. J'éprouverais une très grande peine si la guerre se faisait et que mon fils ne se trouvât pas à l'armée.* »

Par décision du ministre de la Guerre du 9 mars 1812, Prosper est alors désigné pour rejoindre les escadrons de guerre du régiment. Des instructions sont données en ce sens le 27 mars au colonel Montbrun, afin que celui-ci ordonne au jeune capitaine « *de se rendre de suite* » à sa nouvelle destination et de le faire remplacer au dépôt par un autre capitaine. Le maréchal Masséna est prévenu le même jour des suites favorables données à sa demande.

Il semble toutefois que cette décision n'ait pas été immédiatement suivie d'effet, et c'est ainsi que Prosper se trouve encore au dépôt quelques semaines plus tard...



Officiers du 7^e chasseurs à cheval vers 1812-1813.

Dessin de Jacques-Emile Hilpert,
pour la série de cartes uniformologiques du commandant
Bucquoy.



Cavalier et trompette du 7^e chasseurs à cheval
vers 1812-1813.

Dessin d'Henri Boisselier,
pour la série de cartes uniformologiques du commandant
Bucquoy.

❖ UNE SANTE FRAGILE...

Le 20 avril 1812, le prince d'Essling écrit à nouveau au ministre de la Guerre : « *Par votre lettre du 27 mars, Vous m'avez fait l'honneur de me prévenir que vous aviez donné l'ordre au colonel du 7^e régiment de chasseurs à cheval d'appeler aux escadrons de guerre mon fils le Comte d'Essling, capitaine de ce régiment, actuellement au dépôt de Strasbourg. J'apprends que mon fils est malade, et je lui mande qu'après avoir sollicité moi-même cet ordre, je n'ose pas demander pour lui l'autorisation de venir à Paris passer quelques jours auprès de moi, ainsi que je le désirerais. Si cependant Votre Excellence pouvait lui permettre de faire cette course, je Vous en serais vivement reconnaissant comme d'un service qu'un père ne saurait jamais oublier. (...) PS : Dans le cas*

où Votre Excellence aurait la bonté de m'accorder cette permission pour mon fils, Elle m'obligerait beaucoup de me l'envoyer de suite pour que mon fils pût la recevoir à Strasbourg avant l'ordre qu'il s'attend à recevoir à chaque instant de son colonel. »

Un congé d'un mois avec appointements est ainsi accordé à Prosper par décision du ministre du 21 avril. Sa santé s'étant rétablie, Prosper est donc amené à rejoindre sa destination.

C'est ainsi que le colonel Saint-Chamans, nouveau colonel du 7^e chasseurs (9), écrit au ministre le 2 juin 1812, depuis Christburg (10) : « J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'arrivée aux escadrons de guerre de M. le capitaine Comte d'Essling ; je lui ai confié le commandement de la 2^e compagnie. »

Le 7^e chasseurs à cheval est alors affecté à la brigade de cavalerie légère du général Corbineau, au sein du II^e corps de la Grande Armée commandé par Oudinot.

La santé de Prosper, soumise aux dures conditions de la campagne de Russie, va toutefois à nouveau se dégrader, ce qui détermine le maréchal Oudinot à l'envoyer des escadrons de guerre au dépôt du corps à Strasbourg, où il se trouve déjà début novembre. La princesse d'Essling écrit alors au ministre afin d'accorder à son fils « la permission de venir à Paris où les soins de sa famille lui procureront un plus prompt rétablissement. » Un congé de convalescence de trois mois avec appointements lui est ainsi accordé par décision du ministre du 5 novembre.



Rosalie LAMARRE, jouant du clavecin devant le portrait de son mari, vers 1798-1799.

Le général MASSENA, vers 1798-1799.

Peintures de Louis Gauffier (1761-1801).

[D.R. / Crédit photo © RMN-Grand Palais - Châteaux de Versailles et de Trianon]

⁹ Alfred-Armand-Robert DE SAINT-CHAMANS (1781-1848). Colonel du 7^e chasseurs à cheval le 10 février 1812, après avoir été aide de camp du maréchal Soult, il est blessé à Leipzig où il est fait prisonnier de guerre. Il est l'auteur de Mémoires.

¹⁰ Ville de Poméranie à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Dantzig, aujourd'hui Dzierzgoń en Pologne.

Le 8 février 1813, la maréchale écrit à nouveau au ministre pour lui annoncer que :

« *Le congé de trois mois que Votre Excellence a bien voulu accorder au Comte d'Essling mon fils capitaine au 7^e régiment de chasseurs, est près d'expirer, et malheureusement sa santé ne lui permet pas encore de se remettre en campagne. Cette circonstance qui nous affecterait dans tous les temps, nous trouve plus sensible dans un moment où sa présence à sa compagnie serait peut-être nécessaire. Je supplie donc Votre Excellence de lui accorder une prolongation de congé de trois autres mois pendant la durée desquels il pourrait aller respirer le même air que son père (11), ainsi que les médecins le lui conseillent.* »

Une prolongation de trois mois de son congé est alors accordée au capitaine Prosper Masséna.



Jean-Baptiste-Antoine-Marcellin DE MARBOT (1782-1854).

Aide de camp de Masséna le 18 juin 1809 (après avoir été aide de camp de Bernadotte, Augereau, Murat et Lannes), il le suit en Autriche et au Portugal. Colonel du 23^e chasseurs à cheval en 1812, il commandera le 7^e hussards à Waterloo. Il deviendra général sous la Monarchie de Juillet.

Le célèbre mémorialiste est ici représenté en 1812, dans son uniforme de colonel du 23^e chasseurs.



**Anne-Marie-Rosalie LAMARRE (1765-1829),
duchesse de Rivoli et princesse d'Essling.**

Au début de la campagne de Russie, au printemps 1812, Marbot, qui commandait alors le 23^e régiment de chasseurs à cheval, avait évoqué une nouvelle fois dans ses *Mémoires* le souvenir de Prosper : « *Je reçus à cette époque une lettre du maréchal Masséna et une autre de Mme la maréchale, me recommandant, le premier, M. Renique (12) ; la seconde, son fils Prosper. Je fus très sensible à cette double démarche, et y répondis comme je le devais, en acceptant dans mon régiment ces deux capitaines. Toutefois, Mme la maréchale n'ayant pas persisté dans ses intentions, Prosper Masséna ne vint point en Russie, et il n'aurait pu, du reste, en supporter le rude climat.* »

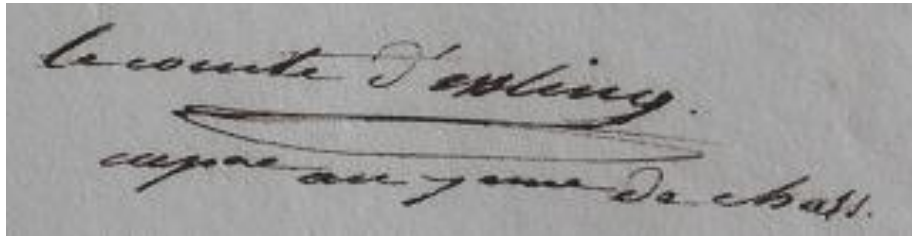
On voit que Marbot se trompe à nouveau, le fils du maréchal ayant bel et bien fait campagne quelques mois en Russie au sein du 7^e chasseurs.

¹¹ Assez mal reçu par l'Empereur à l'issue de la campagne du Portugal, le maréchal Masséna tomba en disgrâce et n'obtint qu'en 1813 le commandement de la 8^e division militaire, qu'il avait demandé pour se soigner et jouir du climat du Midi. Il souffrait en effet de troubles pulmonaires (en fait de la tuberculose, pour laquelle on ne connaissait alors aucun traitement), qui se traduisaient chez lui par de la fatigue et des expectorations sanglantes. Il succombera d'ailleurs à cette maladie.

¹² Eugène-Louis RENIQUE (1787-1880). Lieutenant aide de camp de Masséna en 1807, est promu capitaine en 1809, puis intègre en septembre 1811 le 23^e chasseurs à cheval, commandé par Marbot. C'est le frère d'Eugénie Renique, danseuse à l'Opéra... et maîtresse du maréchal, qu'elle accompagnera durant la campagne du Portugal !

❖ A NOUVEAU AIDE DE CAMP

Le 1^{er} mai 1813, c'est cette fois Prosper qui s'adresse au ministre : « Monsieur le maréchal prince d'Essling mon père désire que Votre Excellence veuille bien m'envoyer auprès de lui comme aide de camp. Si ma mère n'en était pas empêchée par une indisposition, elle aurait eu l'honneur de vous voir ou de vous écrire à ce sujet. Il m'eut été plus agréable, Monseigneur, de continuer à faire la guerre dans un régiment, mais le malheureux état de ma santé, qui a porté Votre Excellence à avoir la bonté de m'accorder un congé, exige que je voyage dans le Midi de la France, et que je n'aie à faire qu'un service moins actif. » En effet, étant alors sans aide de camp, le maréchal Masséna, qui vient d'être nommé le 16 avril au commandement de la 8^e division militaire (Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Vaucluse, Bouches-du-Rhône et Var) à Toulon, s'est adressé au ministre de la Guerre pour lui demander que son fils soit autorisé à reprendre près de lui les fonctions d'aide de camp qu'il avait déjà exercées depuis 1809 jusqu'en 1811.



Signature de Prosper MASSENA « comte d'Essling, capitaine au 7^{ème} de chasseurs » sur son courrier au ministre de la Guerre du 1^{er} mai 1813 (SHD - cote 2Ye2759)



Le maréchal MASSENA vers la fin de l'Empire.

Le 9 mai 1813, Prosper est à nouveau nommé aux fonctions d'aide de camp de son père. Il servira en conséquence durant les années 1813 et 1814 sur les côtes de la Méditerranée.

Après l'abdication de Napoléon à Fontainebleau le 6 avril 1814, Masséna se rallie au nouveau régime de Louis XVIII. Il envoie son fils à Paris avec une lettre pour le Roi.

Promu au grade de chef d'escadron le 15 août 1814 par le gouvernement de la Première Restauration, Prosper est fait officier de la Légion d'honneur le 1^{er} novembre 1814. Il est maintenu en activité de service en qualité d'aide de camp du maréchal prince d'Essling par décision du ministre de la Guerre du 17 février 1815. Le maréchal Masséna est quant à lui maintenu aux fonctions de commandant de la 8^e division militaire, dont le siège est désormais placé à Marseille.

Lorsque Napoléon débarque à Golfe Juan le 1^{er} mars 1815 et entame sa marche glorieuse vers Paris, Masséna réagit mollement, réunissant quelques régiments de ligne et mettant en activité les gardes nationales de Marseille et des environs. Ayant toutefois appris la capitulation du duc d'Angoulême et de l'armée royale du Midi, il dépêche son fils à Louis XVIII pour le prévenir qu'il ne devait plus compter sur lui et se rallie au gouvernement impérial, faisant arborer le drapeau tricolore le 10 avril.

Aux Cent-Jours, la nomination de Prosper au grade de chef d'escadron est confirmée par décret impérial du 19 mai 1815 et il est maintenu dans ses fonctions d'aide de camp de son père, qui n'obtiendra toutefois aucun commandement actif.

Placé en non-activité le 1^{er} janvier 1816, lors de la Seconde Restauration, Prosper jouit de la demi-solde jusqu'au 1^{er} juillet 1818. A cette date, conformément aux règlements en vigueur, il est autorisé à continuer de jouir de son traitement de non-activité pendant neuf ans. Ce traitement se monte alors à la demi-solde de 2.000 francs par an du grade de chef d'escadron.

Suite au décès de son père le 4 août 1817, Prosper se voit conférer le titre de prince d'Essling par lettres patentes royales du 3 juillet 1818, tandis que son frère cadet François-Victor reçoit celui de duc de Rivoli.

❖ UNE SANTE QUI SE DEGRADE...

Une note établie le 19 novembre 1819 lors de la revue annuelle d'inspection des officiers en non-activité (13) indique qu'il est célibataire, qu'il dispose d'une « brillante fortune », que sa constitution physique est « en danger par une maladie nerveuse », que ses mœurs et sa conduite sont « excellents », qu'en terme de capacité et de degré d'instruction théorique propre à son grade il est « instruit. » S'agissant de ses dispositions à reprendre du service, il est indiqué : « Servirait si l'état déplorable et même désespéré de sa santé ne s'y opposait » ; au final, la conclusion tombe, laconique : « Ne sera jamais dans le cas de reprendre du service, sa maladie étant de celles qui ne se guérissent pas. »

Lors de la revue d'inspection de 1820, la note établie le 12 octobre indique qu'il est « garçon » (c'est-à-dire célibataire), que ses moyens d'existence autres que le traitement de non-activité sont toujours constitués d'une « brillante fortune », que sa constitution physique est « valétudinaire », que ses mœurs et sa conduite sont bons tandis que ses opinions politiques sont « nulles » (c'est-à-dire qu'elles ne sont pas contraires au régime royal), qu'en terme de capacité et de degré d'instruction théorique propre à son grade il est de la même façon que précédemment « instruit. » S'agissant de ses dispositions à reprendre du service, il est indiqué : « Servirait volontiers si l'état de sa santé le lui permettait. » Sa santé continuant de lui faire gravement défaut, **Prosper Masséna décède à Paris le 13 mai 1821. Il n'avait que 27 ans...**

❖ UN BRAVE ET EXCELLENT JEUNE HOMME

Dans les *Mémoires de Masséna*, rédigés d'après les documents qu'il a laissés et sur ceux du dépôt de la guerre et du dépôt des fortifications (Paulin et Lechevalier & Rousseau, 1848), le général Koch, ancien officier d'état-major sous l'Empire, évoque le souvenir du fils aîné du maréchal : « L'aîné des fils, le Comte d'Essling, sur lequel le maréchal fondait les plus grandes espérances, nommé page de l'Empereur, n'en fit jamais le service, et quitta la maison paternelle à l'âge de quinze ans et demi, pour faire, sous les yeux du maréchal, la campagne d'Autriche en 1809. Sous-lieutenant, il soutint dignement l'honneur de son nom pendant les journées d'Essling, et Masséna disait à l'aide-major général Dumas en parlant de lui : "Ce drôle-là m'a donné à lui seul plus d'inquiétudes que tout le corps d'armée." Durant la campagne de Russie il fut obligé, par suite d'une maladie organique, de quitter le 7^e de chasseurs à cheval, où il était déjà capitaine, et rentra en France où il remplit auprès de son père les fonctions d'aide-de-camp. Nommé chef d'escadron en 1814, il languit jusqu'en 1821, et s'éteignit trois ans après le maréchal, dont l'existence fut sans doute abrégée par le dépérissement visible de son fils. »

Pour terminer, laissons une dernière fois la plume au général baron de Marbot : « Le capitaine Prosper Masséna, fils du maréchal, était un brave et excellent jeune homme, dont je vous ai déjà fait connaître la belle conduite à Wagram. Il me témoignait la plus grande amitié. Le maréchal me l'adjoignait souvent dans les missions difficiles. Après avoir quelque temps hésité à l'envoyer en Russie, son père, qui n'y avait pas de commandement, finit par le retenir, et Prosper passa plusieurs années éloigné de la guerre et occupé d'études. Quand le maréchal mourut, en 1817, Prosper Masséna, fort affecté de cet événement, fut pris de très violentes crises. J'étais alors exilé. A mon retour, je vins présenter mes hommages à la veuve du maréchal, qui fit aussitôt appeler son fils. Ce bon jeune homme accourut et fut tellement ému de me revoir qu'il en tomba de nouveau très gravement malade. Son état de santé résistant à tous les soins, il quitta bientôt la vie à laquelle le rattachaient un nom illustre et une fortune immense, en laissant à Victor, son frère cadet, son titre et une partie de sa fortune. »

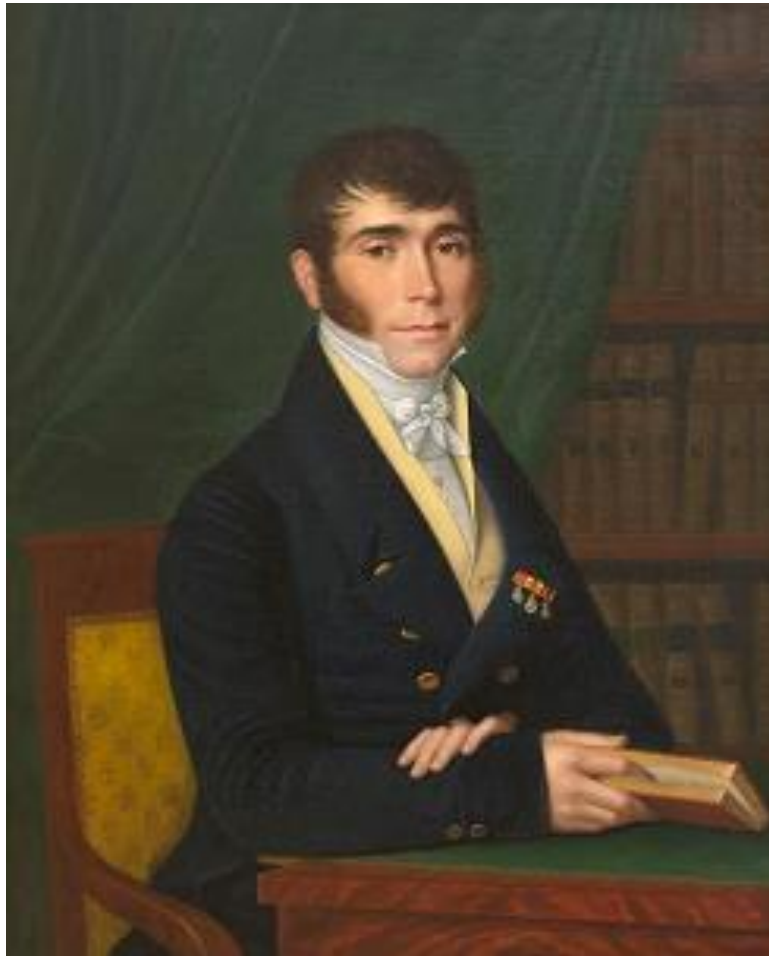


Signature de Prosper MASSENA « comte d'Essling »,
sur un état de ses services daté du 28 avril 1815
(SHD - cote 2Ye2759)



Signature de Prosper MASSENA « prince d'Essling ».
sur un état de ses services daté du 15 juin 1817
(SHD - cote 2Ye2759)

¹³ Ordonnance du 2 août 1818 du roi portant règlement sur la hiérarchie militaire et la progression de l'avancement, ainsi que sur les nominations aux emplois dans l'armée, conformément à la loi du 10-12 mars 1818. Art.270. Chaque année, à l'époque des revues d'inspection, il sera fait au chef-lieu de chaque département par l'officier général commandant la division, ou l'un des maréchaux-de-camp sous ses ordres, accompagné d'un intendant ou sous-intendant militaire, une revue des officiers en non activité, jusqu'au grade de colonel inclusivement. Ces revues auront pour objet, 1° D'établir les contrôles de ces officiers ; 2° De reconnaître ceux qui, par des accidents ou des infirmités, ne seraient plus susceptibles d'un service actif, afin qu'il soit statué sur leur sort. Le résultat et les états de cette revue seront adressés à notre ministre de la guerre par le général commandant ; le double en sera conservé par l'intendant militaire.



Prosper MASSENA sous la Restauration.

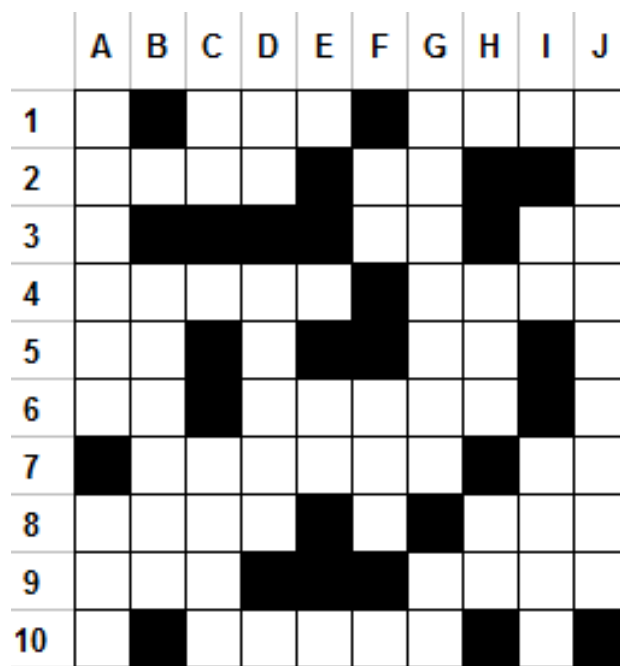
Comme sur son portrait miniature par Delacluze, il arbore trois croix en réduction des Ordres dont il est décoré : Légion d'honneur, Ordre du Mérite militaire de Charles-Frédéric de Bade et Ordre militaire de Louis de Hesse-Darmstadt.

Sources :

- . Service historique de la Défense, dossier individuel de Jacques Prosper Masséna (cote 2Ye2759)
- . *Mémoires du général baron de Marbot*
- . *Histoire militaire de Masséna. 1809, Napoléon en Allemagne*, par Edouard Gachot, Plon-Nourrit, 1913
- . *Marie-Louise intime*, par Edouard Gachot, J. Tallandier, 1911

Mots-croisés grille n°018 par Guy Lindeperg

« Cent-Jours, suite de Waterloo »



Horizontalement:

1. Île où Napoléon reçoit l'autorisation de contacter l'escadre Anglaise – Fouché et Talleyrand se le donnaient.
2. Grand brun ou blanc – Année-lumière contractée.
3. Déterminant possessif – Longue conservation raccourcie.
4. Retour de Louis XVIII, arrivée des coalisés et départ forcé de Napoléon, Paris connaît la sienne – Ne pas reconnaître une vérité.
5. Pour attirer l'attention – Nombre 150 chez les romains.
6. Article masculin inversé – Élément de cheveux de Napoléon.
7. Il est premier sous Napoléon – Faire en sorte de dédaigner.
8. Fruit de la badiane – Mouvement musculaire incontrôlé et répétitif.
9. Support d'une balle – Napoléon offre la sienne au gouvernement français pour la patrie.
10. En cette ville Napoléon apprend le piège maritime des Anglais.

Verticalement:

- A. Duc d'Otrante et traître à la France – Adénosine triphosphate abrégée.
- B. Napoléon trahi par les Anglais embarqua vers la terre lointaine d'une sainte.
- C. Argon au labo – Possessif.
- D. Impôt sur sociétés simplifié – Il conspire contre Napoléon.
- E. Irlande.
- F. Carte maîtresse – Grand ou premier selon la classe.
- G. Cocarde remplaçant la tricolore – Terme de lien.
- H. Parfois mystérieuse – Travaux Pratiques.
- I. Article défini – Blücher émet le sien envers la France.
- J. Ce fut celui de Napoléon 1er pour les bienfaits de la France.

Remue-méninges XVIII de l'Empereur :

Les Cent-Jours, les suites de Waterloo par Guy Lindeperg

XVIII-1 – Que signifie la terreur blanche de 1815 et pourquoi ?

XVIII-2 – Que dire des demi-soldes et de leur devenir ?

XVIII-3 – Quelles sont les conséquences de Waterloo ?

XVIII-4 – Alors que Napoléon est sur l'île d'Aix, que se passe-t-il à Paris et en France ?

XVIII-5 – Que dire des promesses et des décisions anglaises envers Napoléon 1er ?

Solutions des jeux du bulletin n°017 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°17

« Ligny et Waterloo »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	W		G	R	O	U	C	H	Y	
2	A		R	E	N	O	U	A		S
3	T	A	U		D				U	T
4	E	N		B	E	L	G	E	S	
5	R	T	A			A	E	R	E	R
6	L	I	G	N	Y		N		R	E
7	O			E		E	A	U		T
8	O	R		Y	E		P	R	I	A
9		I	P			E	P	I	E	R
10	S	O	U	L	T		E			D

Solution des Remue-ménages XVII de l'Empereur :

« Les Cent-Jours : batailles de Ligny et Waterloo » par Guy Lindeperg

XVII-1 – Que dire de la bataille de Ligny ?

Réponse : Ligny et Waterloo sont les deux batailles de la 7ème Coalition de 1815 par lesquelles les monarchies européennes veulent supprimer l'influence de Napoléon 1er et les principes politiques et sociaux issus de la Révolution Française et du Consulat. Napoléon, pressentant la déclaration de guerre par les coalisés (Prussiens et Anglo-Hollandais), décida de prendre l'initiative. Le 6 juin 1815 il ordonne à ses troupes de faire mouvement. Le 15 juin 1815 la Sambre est franchie à Charleroi. La campagne de Belgique commence. Préalablement à Ligny, il faut rappeler la maladresse, voire le mouvement d'ego et le manque de jugement de Murat qui, le 18 mars 1815, a déclaré la guerre à l'Autriche alors que l'Empereur s'efforçait de sceller une paix. Le 2 mai, l'armée de Murat, roi de Naples, est écrasée à Tolentino. Napoléon dira alors: *« Voilà deux fois que cet homme trahit mes destinées ! ».*

Militairement l'Empereur ne peut compter que sur ses propres forces : 150 000 hommes, une centaine de milliers de gardes nationaux et un corps de garde des places fortes. L'armée de l'Empereur qui entre en Belgique est constituée essentiellement de vétérans et d'une importante cavalerie, appuyés par une importante artillerie de qualité. En face, les coalisés ont deux armées : l'une sous le commandement de Wellington (100 000 Britanniques, Belges, Hollandais et Hanovriens), l'autre, sous Blücher (125 000 Prussiens). Ces troupes se trouvent entre Namur et Bruxelles.

Napoléon veut attaquer avant que les armées de Wellington et Blücher ne fassent leur jonction et qu'elles ne reçoivent le renfort de Schwarzenberg et des Russes. L'Empereur doit les battre séparément. Pour ce faire il doit agir par surprise et avec rapidité afin de compenser son infériorité numérique. L'Empereur choisit tout d'abord d'attaquer les Prussiens, qui lui paraissent les plus dangereux. Dès le 7 juin 1815 Napoléon prépare en secret sa manœuvre consistant à bloquer toutes communications sur la ligne du nord, du Rhin à la Moselle car rien ne doit passer. Une semaine plus tard, Blücher apprend que les Français font mouvement sans en connaître l'objectif. Mais le plan de Napoléon va malheureusement être perturbé par le retard des troupes de Vandamme et de Gérard devant Charleroi, mais également par la trahison du général de Bourmont et d'une partie de son Etat-major. A Charleroi, Napoléon doit forcer le passage avec la Garde mais son programme enregistre un retard d'une demi-journée.

Le 15 juin 1815 l'Empereur divise son armée en deux ailes et une réserve : l'aile gauche de Ney doit avancer sur la route de Bruxelles et tenir le carrefour des Quatre-Bras, principale route entre Wellington et Blücher ; l'aile droite de Grouchy devra repousser les Prussiens et les poursuivre au-delà de la route de Namur jusqu'à Sombreffe. Vandamme dont les troupes exténuées avancent à marche forcée, les arrête à Fleurus. Ney qui vient de prendre son commandement, se trouve bloqué par les Anglais devant les Quatre-Bras et tergiverse face aux quelques formations anglaises qui tiennent le carrefour : ce ralentissement aura de fâcheuses conséquences pour la suite de la campagne. De Nivelles à Namur, Napoléon fait marcher ses troupes vers Blücher. La bataille de Ligny débute vers 15 heures, Napoléon ordonne à Ney de se rabattre sur les arrières de Blücher. En fin d'après-midi les deux divisions de Drouet d'Erlon arrivent tardivement et sont rappelées par Ney mais épuisées en marches et contre marches elles n'apportent secours ni à Ney, ni à l'Empereur. A Ligny les combats sont très violents. Napoléon avec la Garde, son artillerie et les charges de cavalerie de Milhaud décide de la bataille. Blücher retarde sa retraite avec sa cavalerie: son cheval est tué sous lui et il se perd au sein des lignes Françaises où il aurait pu être fait prisonnier. Gneisenau remplace Blücher blessé en ordonnant le repli prussien sur Gembloux et Wavre. Les pertes Prussiennes sont sévères (16 000 morts, blessés et disparus dont la mort du duc de Brunswick, le fils du vieux maréchal tué à Auerstaedt).

Conséquences de la bataille de Ligny: Napoléon remporte la bataille mais les hésitations de Ney, le manque de rigueur de Soult dans ses ordres qui n'atteignent pas le niveau de précision, de concision et de sécurité de Berthier, les atermoiements de Vandamme, le retard du corps d'armée de Gérard, le retard et la confusion de Drouet d'Erlon, la défection de Bourmont ne permettent pas à Napoléon de remporter la

victoire décisive sur les Prussiens. Tout cela rendra la bataille de Waterloo bien plus compliquée et périlleuse. Gneisenau, qui a pris le commandement de l'armée prussienne, porte ses troupes qui retraitent en bon ordre sur Wavre pour les rapprocher de l'armée de Wellington. Ce mouvement sera plus tard lourd de conséquences le 18 juin 1815, lors de la bataille de Waterloo, d'autant que Grouchy ne poursuit pas l'armée prussienne et ne lui barre pas la route, il ne fait que la suivre permettant à Blücher d'apporter à Wellington son aide décisive. Ligny est une journée de duperies. Blücher n'a pas reçu le soutien des Anglais. Ney, par ses hésitations, n'a plus été en mesure de s'emparer des Quatre-Bras. Grouchy n'est pas parvenu à poursuivre les Prussiens et donc à les détruire. A contrario, Wellington a conservé la position des Quatre-Bras et préservé ses forces.

XVII-2 – Comment résumer la bataille de Waterloo ?

Réponse : Waterloo, à 19 km au sud de Bruxelles, est le nom emprunté par Wellington. Pour la France c'est la bataille du Mont-Saint-Jean. En Allemagne il s'agit de la bataille de la Belle-Alliance. Pour Napoléon Waterloo c'est encore du retard et toujours du retard dans l'action et dans l'application de ses ordres. Ses trois maréchaux et ses généraux manquent d'initiative. De plus la bataille de Ligny a été épuisante pour l'armée impériale et non décisive pour Napoléon. Malheureusement le repos nécessaire d'une journée favorise le regroupement des Prussiens et permet à Wellington d'établir et de renforcer une position défensive au soir du 17 juin 1815. Le 18 juin 1815, de fortes pluies retardent de deux heures l'attaque qui intervient vers 11 heures sur un terrain détrempé, peu favorable aux manœuvres des troupes et particulièrement au positionnement de l'artillerie. Napoléon quoique soucieux reste étonnamment confiant sur l'issue de la bataille ; Soult est inquiet des qualités défensives de Wellington ; Jérôme Bonaparte est anxieux ; Grouchy doute de ses capacités de pouvoir bloquer Blücher. Napoléon se bat à un contre trois. **Waterloo se déroule en trois temps principaux.** Premièrement, offensive de la division de Drouet-d'Erlon sur le plateau, puis charges successives de Ney et de 10 000 cavaliers Français contre les carrés Anglais, prise de la Haie-Sainte permettant d'avancer les canons français. Arrivée des Prussiens sur l'aile droite française alors que les régiments anglais sont sur le point de rompre et de se débander. Deuxièmement, tentatives françaises de plus en plus désespérées pour contenir l'avancée des Prussiens de Blücher sur Plancenoit. Troisièmement, ultime attaque par l'engagement de la Garde qui est prise en embuscade par les Anglais tout en étant attaquée sur ses flancs par les Prussiens. Pour l'unique fois la Garde est stoppée, surprise, elle doute puis recule par étape avec Napoléon en son centre, mais au soir du 18 juin c'est l'effondrement. Napoléon a mené deux batailles en une seule, contre les Anglais et les Prussiens en tentant de colmater diverses brèches dans un grand déséquilibre des forces en présence alors que Ney, qui pressent une victoire désespérée, lui demande toujours des troupes. Les 30.000 hommes de Grouchy auront manqué sur le champ de bataille. Waterloo n'est pas une bataille, c'est un règlement de compte des monarques européens contre la France aux idées nouvelles.

XVII-3 – Que se passa-t-il après Waterloo ?

Réponse : S'installe alors la vengeance des traîtres, des lâches, des royalistes et des coalisés. Louis XVIII est convaincu de ne rien pouvoir refuser aux coalisés vainqueurs. Il n'en demeure pas moins que le Code civil napoléonien restera victorieux dans toute l'Europe. Napoléon rejoint Charleroi puis Laon et enfin Paris. Il veut réorganiser la défense du territoire. Mais les députés n'ont qu'une pensée, sous l'impulsion de Fouché à la tête d'une Commission du gouvernement, celle de pousser l'Empereur à abdiquer.

XVII-4 – Que devint Louis XVIII après Waterloo ?

Réponse : A la suite de la seconde abdication de Napoléon le 22 juin 1815, Louis XVIII quitte Gand et arrive à Mons où il se sépare de Blacas, son conseiller et ministre favori placé à la tête de la Maison royale. Blacas, devenu très impopulaire, Louis XVIII le remplace par le royaliste modéré Élie Decazes (1780-1860). Le 24 juin 1815, Louis XVIII rentre en France et rejoint Wellington au Cateau-Cambresis où, le 25 juin

1815, il fait une proclamation vengeresse envers Napoléon et les partisans de l'Empire. Alors que la pacification de Cholet met fin à l'insurrection vendéenne, le 26 juin 1815, Louis XVIII entre à Cambrai, où le 28 juin 1815, il fait une proclamation assez modérée dictée par Talleyrand alors que Paris est mis en état de siège sur ordre de la commission de gouvernement. Le 30 juin 1815, Louis XVIII et sa suite quittent Cambrai pour rejoindre Roye, au nord de Compiègne. Pendant ce temps, Wellington et son armée arrivent à Paris et les Prussiens passent à l'attaque au petit matin. Le 2 juillet 1815, Louis XVIII quitte Roye pour Arnouville, à 10 kilomètres de Paris. Le 6 juillet 1815, Louis XVIII il s'établit à Saint-Denis où il loge à la Maison de la Légion d'Honneur. Au petit matin du 7 juillet 1815, les coalisés entrent à Paris. Le gouvernement provisoire est dissout, déclaration est faite de la Chambre des représentants. Le 8 juillet 1815, Louis XVIII entre à Paris pendant que le Palais-Bourbon est occupé et que des gardes nationaux en interdisent l'accès aux représentants.

XVII-5 – Que décida Napoléon après Waterloo ?

Réponse : L'Empereur se retire dès le 21 juin 1815 à l'Élysée sous les ovations de la foule puis, dépose les termes de son abdication en faveur de son fils Napoléon II afin de sauver la France avant de rejoindre le 26 juin 1815 la Malmaison sur « conseil » de Davout. Le 29 juin les armées des coalisés avancent sur Paris, Napoléon décide de partir à Rochefort. Déjà avertis, les navires anglais bloquent le port de Rochefort.

XVII-6– Pourquoi Napoléon se rendit-il à Rochefort ?

Réponse : Le 29 juin au matin, Decrès, ministre de la marine, informe Napoléon que 2 frégates l'attendent à Rochefort pour son embarquement. La sécurité de Napoléon est menacée par l'arrivée des coalisés dans Paris et par la trahison de Fouché. Napoléon, finit, à contre cœur, par envisager de quitter Paris pour un départ vers les Amériques. Le 3 juillet 1815, Napoléon arrive à Rochefort vers huit heures du matin. A ce moment, la capitulation de Paris est signée au château de Saint-Cloud.

XVII-7– Pourquoi Napoléon quitta-t-il Rochefort pour l'île d'Aix ?

Réponse : Le 8 juillet 1815, Napoléon quitte la préfecture maritime de Rochefort vers 16 heures puis se fait conduire sur la frégate la Saale. Au petit matin du 9 juillet 1815, Napoléon se rend sur l'île d'Aix, puis retourne sur la Saale. Le 12 juillet 1815, Napoléon débarque à nouveau sur l'île d'Aix afin de ne pas subir une arrestation à bord de la Saale. Le 13 juillet 1815, Napoléon renonce à toute évasion notamment en Amérique.

XVII-8 – A partir de l'île d'Aix quelle fut donc la destinée de Napoléon et pourquoi ?

Réponse : Le 14 juillet 1815, une seconde visite d'émissaires de l'Empereur se déroule à bord du navire anglais le « Bellérophon ». Napoléon, finit par décider de se livrer aux Anglais, comme Thémistocle de Plutarque. Il quitte l'île d'Aix le 15 juillet 1815 et embarque sur le « Bellérophon » en comptant être détenu en Angleterre. Mais le bâtiment rejoindra le « Northumberland » à bord duquel Napoléon embarquera pour parvenir le 15 octobre 1815 à Sainte-Hélène, son ultime exil. En filigrane se dessinent le piège, la trahison et le manque d'honneur des Anglais qui avaient préalablement laissé penser à Napoléon qu'il serait détenu en Angleterre.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen